Document généré le 11 juil. 2025 23:32

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Faire voir et connaître l'histoire de Montréal

Paul-André Linteau, Serge Joyal et Mario Robert, *Traces de l'histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, 184 pages

Xavier Gélinas

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86848ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (2017). Compte rendu de [Faire voir et connaître l'histoire de Montréal / Paul-André Linteau, Serge Joyal et Mario Robert, *Traces de l'histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, 184 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(1), 17–17.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FAIRE VOIR ET CONNAÎTRE **L'HISTOIRE DE MONTRÉAL**

Xavier Gélinas
Conservateur en histoire politique, Musée canadien de l'histoire

Paul-André Linteau, Serge Joyal et Mario Robert
Traces de l'histoire de Montréal
Montréal, Boréal, 2017, 184 pages

Montréal, Boréal, 2017, 181 pages. Heureuse consolation en ce 375e anniversaire de Montréal qui n'aura pas été marqué – c'est un euphémisme – par un vif souci patrimonial à l'échelon officiel : plusieurs organismes et individus férus d'histoire ont pris l'affaire en main et décidé de mieux faire connaître le passé de la ville. C'est le cas de trois spécialistes et amoureux de Montréal, le professeur Paul-André Linteau, de l'UQAM, le sénateur Serge Joyal, aussi avocat et esthète (et candidat malheureux à la mairie, en 1978, contre un Jean Drapeau au sommet de sa popularité), et Mario Robert, des Archives de la Ville de Montréal. Leurs Traces de l'histoire de Montréal veulent ancrer la ville d'aujourd'hui dans son épaisseur historique, dépasser la chronique des événements fugaces pour se concentrer sur des lieux, des faits, des personnages qui continuent de marquer la ville et les Montréalais. C'est à la fois un livre-souvenir ou un livre-cadeau, richement illustré sur papier dense et glacé, dont les illustrations constituent délibérément le pôle principal, et un ouvrage qui peut et doit se lire. Puisqu'il s'agit d'un « beau livre », saluons le travail de la conceptrice graphique, Julie Larocque. Esthétiquement, le livre est une réussite.

Les auteurs suivent un ordre chronologique et proposent cinq sections : « L'émergence d'une ville française, 1642-1760 » ; « Le pôle commercial britannique, 1760-1850 » ; « La métropole canadienne, 1850-1914 » ; « Des accents américains et modernistes, 1914-1967 » ; et « Métropole québécoise et ville internationale, 1967-2017 ». Chacune commence par une brève synthèse de l'histoire urbaine pour les années concernées et laisse ensuite la place à une trentaine d'illustrations brièvement commentées. Ces introductions sectorielles sont une excellente idée. Elles fournissent une cohérence ou une trame aux illustrations qui, sans cela, pourraient paraître disjointes ou juxtaposées de manière aléatoire. Des orientations bibliographiques terminent l'ouvrage.

Un parent pauvre : les artefacts, très peu nombreux. Sans doute est-ce le conservateur de musée qui exprime ici sa déception, mais il demeure que davantage de photos d'objets auraient apporté une strate de plus à ces Traces. Pensons aux maquettes – de l'Oratoire, du Stade – qui aident à représenter un lieu en trois dimensions, à des effets personnels de tel ou tel personnage évoqué en ces pages, etc. En revanche, reconnaissons que, en matière d'iconographie, le trio Linteau-Joyal-Robert se dépasse. On aurait pu, de manière conventionnelle, se fier à une combinaison récurrente de tableaux, gravures et photos, mais les auteurs proposent aussi des affiches de cabarets, un menu de restaurant, des cartes postales, des plans d'arpenteur, des cartes, des photos-satellites… Une créativité louable, tout comme est réussi le maillage entre les images directement figuratives et quelques œuvres picturales « pures » (comme l'Hochelaga de Jean Paul Riopelle, ou le tourbillon des balcons, tel que recréé par Marian Dale Scott).

Certaines illustrations sont connues – il n'y a rien de mal à exposer les classiques ! – tandis que d'autres sont des trouvailles, que seuls les érudits reconnaîtront. Exemple de ces surprises qui réjouissent l'œil : le dessin polychrome de la page couverture, extrait d'une affiche intitulée « Visit Historical and Gay Montreal » publiée en 1955 par le Montreal Tourist and Convention Bureau Inc. – oui, le Montréal des années d'après-guerre s'exprime souvent en anglais, comme en témoigne, par exemple, une photo croquée rue Sainte-Catherine en 1964 (p. 135) où on chercherait en vain un mot en français, ce qui est dûment noté par les auteurs. Le soussigné a ainsi fait plusieurs découvertes, dont les œuvres issues de collections privées, comme celle de Power Corporation, qui n'avaient peu ou prou été diffusées.

Une déception : les légendes n'apparaissent pas immédiatement en dessous ou à côté des illustrations, mais reléguées en fin de volume. Pour ajouter aux souffrances du lecteur, elles sont imprimées en tous petits caractères. On explique en introduction que ce choix vise à ne pas encombrer ou embrouiller les pages, mais l'explication ne convainc pas : ce ne sont pas ces quelques caractères qui auraient déparé les pages ou gêné la lecture. Au contraire, les renseignements succincts – année de création, nom des peintres ou photographes, nom des institutions muséales ou d'archives – n'auraient pu que bonifier les illustrations.

Naturellement, il subsistera toujours une certaine subjectivité dans le choix des sujets et dans leur traitement, malgré les efforts manifestes du trio d'auteurs pour embrasser aussi largement que possible l'histoire de Montréal. On pourra naturellement souhaiter – là aussi, avec subjectivité ! – que tel aspect négligé soit abordé ; mais alors, par souci de justice et de logique, il faudrait désigner l'aspect à sacrifier, puisque le livre a un nombre déterminé de pages. C'est là que les décisions se corsent… Osons ainsi quelques critiques. Le secteur scolaire et le monde hospitalier semblent insuffisamment abordés ; mais on serait bien en peine de désigner des agneaux-sacrifices : le parc Lafontaine ? Le pont Victoria ? Bien sûr que non… On devine les dilemmes et les discussions au sein des auteurs. Petits bémols tout de même, non pour le choix des sujets, mais leur traitement : l'Expo est un événement si gigantesque à l'échelle montréalaise que la maigre photo de la page 141 décevra. Même remarque pour le Jardin botanique et l'Oratoire Saint-Joseph qui ont tant marqué le XXe siècle : les petites photos (bien choisies, cependant) de la page 120 laisseront les lecteurs sur leur faim.

Ces quelques bémols étant notés, on sera d'autant plus libre de féliciter les auteurs pour cet ouvrage que les Montréalais – ou « Montréalistes », comme on disait en 1642 – de naissance ou d'adoption, de cœur ou d'esprit, liront avec plaisir et profit. ❖